

## ***Influence de l'accompagnement des structures de microfinance sur le succès de l'entrepreneuriat féminin en Afrique de l'Ouest: cas du Bénin***

***Jules KOUNOUWEWA<sup>1</sup>***

*Reçu le : 24 juin 2024*

*Accepté le : 09 mars 2025*

*Mise en ligne le : 15 septembre 2025*

### **Mots clés:**

*Entrepreneuriat féminin ; Microfinance ; Accompagnement ; Succès entrepreneurial; Bénin.*

### **RÉSUMÉ**

Cette recherche analyse l'influence de l'accompagnement offert par les institutions de microfinance (IMF) sur le succès de l'entrepreneuriat féminin en Afrique de l'Ouest, en mettant l'accent sur le cas du Bénin. Alors que la microfinance est souvent perçue sous l'angle exclusif du crédit, l'étude montre que les services non financiers – accueil et orientation, appui au montage, accompagnement financier adapté et suivi post-création – jouent un rôle déterminant dans la performance des entreprises dirigées par des femmes. À partir d'une enquête quantitative menée auprès de 500 entrepreneures clientes de 25 IMF, les résultats révèlent que toutes les dimensions de l'accompagnement influencent positivement et significativement la réussite entrepreneuriale. Le suivi post-création ressort comme la dimension la plus décisive, suivi du financement, puis de l'appui au montage et de l'orientation initiale. Ces résultats confirment que la réussite des micro-entreprises féminines ne repose pas uniquement sur l'accès aux ressources financières, mais sur un accompagnement intégré favorisant la croissance, la formalisation et la satisfaction personnelle. L'étude contribue ainsi à enrichir la littérature en contexte francophone, à nuancer les approches classiques de la microfinance centrées sur le crédit et à formuler des recommandations pratiques pour les IMF, les pouvoirs publics et les organisations de développement.

*© 2025 RAG – Tout droit réservé.*

---

Adresse de correspondance de l'auteur :

1. Maître-Assistant des Universités du CAMES Ecole Nationale d'Administration Laboratoire de Recherche en Marketing et Gouvernance des Organisations (LARMAG) Université d'Abomey-Calavi BENIN aljubiko@yahoo.com.

## INTRODUCTION

L'entrepreneuriat féminin occupe une place déterminante dans les dynamiques économiques et sociales en Afrique de l'Ouest, où il est considéré comme l'un des moteurs de la croissance inclusive, de la lutte contre la pauvreté et de l'autonomisation économique des ménages. La Banque mondiale (2022) estime que près de 40 % des micro, petites et moyennes entreprises (MPME) dans la région sont dirigées par des femmes. Cette statistique souligne non seulement leur poids économique, mais aussi leur rôle dans la création de revenus et la stabilité des communautés locales. Au Bénin, la présence des femmes est encore plus marquée, notamment dans les secteurs du commerce de détail, de l'agro-transformation et des services informels. Cependant, malgré cette contribution significative, les entrepreneures se heurtent à des obstacles structurels persistants, parmi lesquels l'accès limité aux ressources financières, un capital humain souvent faible, des normes sociales restrictives et une vulnérabilité accrue aux chocs économiques ou sanitaires.

Dans ce contexte, les institutions de microfinance (IMF) se sont progressivement imposées comme des acteurs majeurs de l'accompagnement entrepreneurial. D'abord conçues comme des structures dédiées à l'octroi de crédit, elles ont, au fil des années, élargi leur champ d'action en proposant des services non financiers tels que la formation, le mentorat, l'appui à la formalisation et la digitalisation des outils de gestion. Cette évolution traduit la reconnaissance d'une limite bien documentée dans la littérature : l'accès au financement, pris isolément, ne suffit pas à garantir le succès entrepreneurial, surtout pour les femmes confrontées à des contraintes multidimensionnelles. Le Bénin apparaît dès lors comme un terrain d'étude privilégié, en raison de sa tradition pionnière en matière de microfinance, de la forte dynamique d'entrepreneuriat féminin qui s'y développe principalement dans l'informel, et des initiatives gouvernementales récentes visant à soutenir les entrepreneures à travers des fonds spécifiques et la promotion de la digitalisation des PME (BCEAO, 2021).

Malgré les avancées notables en matière d'inclusion financière, les études montrent que le crédit seul ne permet pas une amélioration durable des performances des entrepreneures. Karlan et Valdivia (2011) ainsi que De Mel et al. (2014) démontrent que les microcrédits ne produisent des effets tangibles que lorsqu'ils sont accompagnés de services non financiers, tels que la formation à la gestion, le mentorat et l'appui technique. Ces résultats sont

particulièrement pertinents dans le cas des femmes, qui subissent des contraintes de capital humain, liées à un faible niveau d'éducation et à un déficit de compétences en stratégie d'entreprise ; des contraintes sociales et culturelles, qui limitent leur mobilité et leur accès aux réseaux économiques ; des contraintes institutionnelles, dues à la complexité des procédures de formalisation et à la faiblesse des dispositifs publics d'accompagnement ; enfin, des contraintes économiques, liées à la concentration de leurs activités dans des secteurs à faibles marges et soumis à une concurrence intense, tout en étant exposés aux chocs climatiques ou sanitaires.

Au Bénin, ces contraintes sont exacerbées par un taux d'informalité très élevé, supérieur à 90 % selon l'INSAE (2021). Cette situation révèle un tissu entrepreneurial marqué par la précarité et par une faible culture comptable et fiscale. L'accès aux mécanismes bancaires classiques demeure largement hors de portée pour la majorité des entrepreneures. Dans cette perspective, les IMF ont développé des initiatives visant à combler ces lacunes : programmes de formation pour renforcer les compétences de gestion, sensibilisation à la tenue d'une comptabilité simplifiée, incitation à utiliser les paiements numériques, et mise en réseau avec d'autres entrepreneures pour favoriser l'échange d'expériences et la collaboration. Ces dispositifs traduisent la volonté d'aller au-delà du financement pour offrir un accompagnement global susceptible de transformer la dynamique entrepreneuriale féminine.

La problématique de recherche qui émerge s'articule autour d'une interrogation centrale : dans quelle mesure, et par quels mécanismes, l'accompagnement des IMF contribue-t-il au succès entrepreneurial féminin au Bénin ? Cette question revêt deux dimensions. D'une part, elle invite à identifier les mécanismes explicatifs à travers lesquels les services non financiers transforment l'accès aux ressources financières en véritables leviers de croissance, de formalisation et de pérennité. D'autre part, elle soulève un enjeu stratégique : comment optimiser et institutionnaliser ces dispositifs pour renforcer la compétitivité et la durabilité de l'entrepreneuriat féminin, en contribuant aux objectifs de développement national et régional. L'étude se fixe pour objectif général d'analyser l'influence de l'accompagnement des IMF sur le succès de l'entrepreneuriat féminin au Bénin. De manière plus spécifique, elle vise à évaluer l'effet des dispositifs d'accompagnement — qu'il s'agisse de formation, de mentorat,

de suivi, de digitalisation ou d'appui à la formalisation — sur les indicateurs de performance. Elle cherche également à identifier les mécanismes explicatifs à l'œuvre, tels que le rôle du capital humain, du capital social, de l'accès au marché et de la numérisation des pratiques. Une autre finalité est de mettre en évidence les conditions de réussite et les limites de ces dispositifs dans un environnement marqué par de fortes contraintes sociales et institutionnelles. Enfin, l'étude ambitionne de formuler des recommandations pratiques à destination des IMF, des décideurs publics et des ONG, afin d'accroître l'impact de l'accompagnement sur l'autonomisation économique des femmes.

Pour répondre à ces objectifs, la recherche adopte une méthodologie exclusivement quantitative. Une enquête par questionnaire a été menée auprès de 500 entrepreneures clientes de 25 IMF, sélectionnées en fonction de leur taille, de leur ancienneté et de leur couverture géographique. Ce dispositif permet de mesurer statistiquement l'effet des différentes dimensions de l'accompagnement sur les indicateurs de performance entrepreneuriale. L'approche quantitative, en mobilisant des outils d'analyse statistique rigoureux, garantit la fiabilité des résultats et permet de tester de manière empirique les relations entre accompagnement et succès entrepreneurial féminin.

La structure de l'article s'organise en plusieurs étapes logiques. Dans un premier temps, une revue de la littérature permet de mettre en perspective les principales contributions théoriques et empiriques sur les liens entre microfinance, accompagnement et entrepreneuriat féminin. Dans un deuxième temps, nous justifions nos choix méthodologiques en détaillant le dispositif de collecte et les méthodes d'analyse mobilisées. La troisième partie est consacrée à la présentation des résultats, issus à la fois des analyses descriptives et des modèles économétriques. Dans un quatrième temps, ces résultats sont discutés à la lumière des apports de la littérature existante, afin de dégager leurs implications pratiques et scientifiques. Enfin, la conclusion synthétise les principaux apports de la recherche et ouvre des perspectives pour l'action publique et pour les travaux futurs.

## 1. Revue de la littérature

### 1.1. Concepts clés et évolution des approches sur entrepreneuriat féminin et microfinance

L'entrepreneuriat féminin en Afrique de l'Ouest a suscité un intérêt croissant en raison de son rôle stratégique dans la lutte contre la pauvreté, l'autonomisation économique et la promotion d'une croissance inclusive. Selon la Banque mondiale (2022), près de 40 % des micro, petites et moyennes entreprises (MPME) dans la région sont dirigées par des femmes, souvent dans le commerce, l'artisanat, les services et l'agro-transformation. Le Bénin illustre particulièrement cette dynamique, avec une forte concentration de femmes entrepreneures dans le secteur informel, mais qui font face à des obstacles structurels tels que l'accès limité aux financements, la faible scolarisation, la lourdeur des procédures de formalisation ou encore les normes sociales contraignantes (INSAE, 2021).

Historiquement, la littérature sur la microfinance s'est focalisée sur le crédit comme levier principal d'inclusion financière. Les premières recherches insistaient sur la capacité du microcrédit à élargir l'accès au capital, à stimuler les revenus et à réduire la pauvreté (Armendáriz & Morduch, 2010). Toutefois, de nombreuses études ont montré que le crédit seul ne garantit pas nécessairement une amélioration durable des performances entrepreneuriales, en particulier pour les femmes (Karlan & Valdivia, 2011 ; De Mel et al., 2014). En effet, la gestion d'un prêt sans compétences techniques, gestionnaires et organisationnelles adéquates peut entraîner un surendettement ou une stagnation des entreprises.

Ainsi, l'accent a progressivement été mis sur les services non financiers proposés par les IMF : formations, mentorat, appui technique, digitalisation, formalisation administrative. Ces dispositifs constituent un accompagnement intégré, capable de transformer l'accès au financement en véritable moteur de performance. La littérature récente insiste sur le rôle du renforcement des compétences, du développement de réseaux sociaux et de la légitimation institutionnelle comme conditions indispensables à la pérennité des entreprises féminines (Ojong et al., 2021 ; CGAP, 2022).

Dans ce contexte, la notion de succès entrepreneurial doit être comprise de manière

multidimensionnelle. Elle ne se limite pas à la croissance du chiffre d'affaires, mais inclut également la création d'emplois, la capacité de formalisation juridique, la résilience face aux crises et la satisfaction perçue par l'entrepreneure elle-même. Ces dimensions rejoignent l'idée d'« empowerment » économique et social, qui met en avant non seulement les résultats économiques, mais aussi la capacité accrue des femmes à prendre des décisions stratégiques et à élargir leurs opportunités (Sen, 1999).

Cette évolution du champ conceptuel, passant du simple microcrédit à un accompagnement global, justifie la nécessité d'étudier de manière intégrée comment les IMF influencent la réussite des entrepreneures. La littérature converge ainsi vers une interrogation centrale : dans quelle mesure l'accompagnement des IMF transforme-t-il l'accès aux ressources financières en véritable levier de succès entrepreneurial féminin ?

## **1.2. Cadres théoriques mobilisés pour analyser l'accompagnement entrepreneurial**

Plusieurs théories offrent des perspectives complémentaires pour comprendre l'influence de l'accompagnement des IMF sur le succès entrepreneurial féminin. La première est la théorie de l'effectuation (Sarasvathy, 2001), qui décrit l'action entrepreneuriale comme un processus expérimental, construit à partir des ressources disponibles et des partenariats. Dans ce cadre, les IMF fournissent aux entrepreneures des moyens cognitifs (connaissances), relationnels (réseaux) et matériels (outils numériques), qui leur permettent d'expérimenter et de réajuster leurs projets dans un environnement incertain. Pour les femmes disposant de ressources limitées, la rapidité d'accès à ces soutiens réduit les coûts d'apprentissage et accroît les chances de succès.

La deuxième est la Resource-Based View (RBV) (Barney, 1991), qui considère que la performance organisationnelle repose sur des ressources rares, précieuses et difficilement imitables. Les microentreprises féminines disposent souvent d'un capital limité, et l'accompagnement des IMF enrichit leur portefeuille de ressources en leur transmettant des compétences de gestion, en favorisant l'adoption de pratiques comptables et en facilitant l'accès aux marchés. L'efficacité de la microfinance ne réside donc pas seulement dans le crédit, mais dans la combinaison entre capital financier et capital de compétences.

La troisième est la théorie institutionnelle (North, 1990), qui met en avant l'importance des

règles formelles et informelles dans la structuration des opportunités économiques. Dans les contextes africains, les normes de genre, les procédures administratives complexes et la faible couverture réglementaire constituent des barrières majeures pour les entrepreneures. L'accompagnement qui inclut des dispositifs de formalisation, d'information juridique et de mise en conformité contribue à réduire ces frictions institutionnelles et à accroître la légitimité des femmes entrepreneures auprès d'acteurs économiques et financiers.

Enfin, la théorie du capital social (Bourdieu, 1986 ; Coleman, 1988 ; Putnam, 2000) souligne l'importance des réseaux, de la confiance et des normes de réciprocité. Les IMF qui organisent des clubs d'entrepreneures ou des sessions collectives renforcent l'intégration des femmes dans des réseaux économiques, favorisent la circulation de l'information et créent des opportunités de collaboration. Des recherches empiriques (Solano, 2018 ; Ojong et al., 2021) montrent que ce capital social joue un rôle médiateur entre l'accompagnement et la performance.

Ces théories sont enrichies par d'autres approches : la théorie du capital humain (Becker, 1964), qui justifie l'impact positif des formations sur la productivité ; l'approche par les capacités (Sen, 1999), qui insiste sur l'expansion des libertés réelles d'action ; et la théorie de l'apprentissage organisationnel, qui montre comment les IMF facilitent la diffusion des pratiques de gestion.

En somme, la mobilisation de ces théories permet d'analyser l'accompagnement comme un mécanisme multidimensionnel, qui agit à la fois sur les ressources, les réseaux, les institutions et les capacités individuelles. Ce cadre théorique pluriel prépare la construction d'un modèle conceptuel intégrateur.

### **1.3. Vers un cadre intégrateur et un modèle conceptuel**

La littérature empirique sur la microfinance et l'entrepreneuriat féminin met en évidence l'importance croissante de l'accompagnement non financier comme complément au crédit. Longtemps centré sur l'accès aux ressources financières, le débat académique et institutionnel s'est progressivement déplacé vers une vision plus holistique, reconnaissant que le financement, pris isolément, ne suffit pas toujours à transformer les initiatives

entrepreneuriales en entreprises viables et prospères. Plusieurs recherches confirment que les services d'accompagnement jouent un rôle décisif dans la consolidation des compétences, la légitimation institutionnelle et l'ouverture aux marchés, en particulier pour les femmes qui doivent composer avec des contraintes sociales, économiques et culturelles spécifiques (Karlan & Valdivia, 2011 ; De Mel et al., 2014).

Les évaluations randomisées et méta-analyses récentes (CGAP, 2022) montrent que les formations ciblées et pratiques améliorent de manière significative les pratiques de gestion et, dans certains cas, les ventes. De leur côté, le mentorat et le suivi post-crédit contribuent à accroître la persévérance des entrepreneures, à favoriser l'adoption de bonnes pratiques et à réduire les risques d'abandon prématûre de l'activité. La digitalisation, quant à elle, constitue un levier déterminant, car elle réduit les coûts de transaction, facilite le suivi des flux financiers et élargit les débouchés via le commerce électronique et les paiements mobiles (Brookings Institution, 2024). Néanmoins, ces effets positifs sont loin d'être homogènes. Ils varient en fonction du niveau d'éducation des entrepreneures, de leur secteur d'activité, de leur localisation géographique ou encore de la qualité de l'implantation locale des IMF (Ojong et al., 2021).

Dans le contexte ouest-africain, et plus particulièrement béninois, plusieurs rapports institutionnels (BCEAO, AfDB, World Bank) confirment que l'intensification de l'accompagnement, lorsqu'elle est couplée à l'innovation numérique, favorise l'inclusion financière et encourage la formalisation progressive des microentreprises. Ces résultats rejoignent les principaux mécanismes identifiés dans la littérature théorique : le renforcement du capital humain à travers la formation et le transfert de compétences ; l'accroissement du capital social grâce au réseautage et aux normes de confiance ; la réduction des frictions institutionnelles par la formalisation et l'amélioration de la légitimité des entrepreneures ; l'adoption technologique, qui améliore l'efficacité opérationnelle ; et enfin les effets psychologiques positifs, notamment la confiance en soi et la capacité à prendre des risques calculés (Sarasvathy, 2001 ; Barney, 1991 ; North, 1990 ; Bourdieu, 1986 ; Sen, 1999).

Ces apports théoriques et empiriques peuvent être intégrés dans un cadre conceptuel global qui conçoit l'accompagnement comme un processus multidimensionnel et interactif. La première dimension est informationnelle et relationnelle : elle regroupe l'accueil, l'orientation

et la clarté des procédures, qui permettent aux entrepreneures de réduire l'asymétrie d'information et de mieux appréhender les opportunités disponibles. La deuxième est formative et organisationnelle : elle englobe l'appui au montage de projets, la formation en gestion et le soutien dans les procédures administratives, contribuant à renforcer la capacité organisationnelle et stratégique des entrepreneures. La troisième est financière et matérielle : elle couvre l'accès au crédit, les conditions de remboursement adaptées et les services complémentaires comme la micro-assurance, indispensables pour sécuriser et pérenniser les investissements. Enfin, la quatrième est post-création, centrée sur le mentorat, le suivi, la digitalisation et la mise en réseau, qui consolident l'activité dans la durée et favorisent son expansion.

Le succès entrepreneurial féminin, dans cette optique, ne peut être réduit à une seule dimension économique. Il doit être appréhendé comme un phénomène multidimensionnel, incluant : (i) une performance économique, mesurée par la croissance du chiffre d'affaires et des bénéfices ; (ii) une performance sociale, à travers la création et le maintien d'emplois, mais aussi la satisfaction et le bien-être des entrepreneures ; et (iii) une performance institutionnelle, traduite par la formalisation juridique et la légitimation accrue auprès des acteurs financiers et administratifs. Cette conception élargie permet de mieux saisir la spécificité des trajectoires féminines en contexte africain, où l'entrepreneuriat constitue souvent un moyen d'autonomisation et de reconnaissance sociale autant qu'une activité génératrice de revenus.

Ainsi, le modèle conceptuel proposé articule de manière dynamique les quatre dimensions de l'accompagnement des IMF et les différents indicateurs de succès entrepreneurial féminin, tout en tenant compte des variables contextuelles (âge, niveau d'éducation, expérience entrepreneuriale, secteur d'activité, localisation géographique). Ce modèle permet de formuler des hypothèses testables dans une démarche hypothético-déductive, en combinant rigueur quantitative et richesse qualitative. Il se présente comme un outil analytique et opérationnel, capable non seulement de tester empiriquement les relations entre accompagnement et succès, mais aussi d'éclairer les politiques publiques et les pratiques des IMF pour promouvoir un entrepreneuriat féminin inclusif, compétitif et durable en Afrique de l'Ouest.

En conséquence, cette recherche propose les hypothèses suivantes :

- H1. L'accueil et l'orientation offerts par les IMF affectent positivement et significativement le succès de l'entrepreneuriat féminin au Bénin.
- H2. L'accompagnement au montage (formation à la création, planification, formalisation) influence positivement et significativement le succès de l'entrepreneuriat féminin au Bénin.
- H3. L'accompagnement financier (microcrédit adapté, épargne, instruments de paiement) influence positivement et significativement le succès de l'entrepreneuriat féminin au Bénin.
- H4. L'accompagnement post-création (mentorat, suivi post-crédit, appui marché) a un effet significatif et positif sur le succès de l'entrepreneuriat féminin au Bénin.

Ces hypothèses seront testées à l'aide d'une méthodologie quantitative dans une logique hypothético-déductive.

## 2. Méthodologie et données

### 2.1. Justification du choix méthodologique

Cette recherche s'inscrit dans une démarche hypothético-déductive, visant à tester empiriquement les relations entre l'accompagnement des institutions de microfinance (IMF) et le succès entrepreneurial féminin au Bénin. Le choix d'une approche quantitative est justifié par la nécessité de mesurer de manière rigoureuse et généralisable l'influence de différentes dimensions de l'accompagnement (accueil, montage, appui financier et suivi post-création) sur plusieurs indicateurs de performance (croissance, formalisation, pérennité, satisfaction). Contrairement aux études qualitatives centrées sur les perceptions, l'approche quantitative permet d'établir des relations statistiques robustes et de dépasser les biais d'interprétation individuelle. Elle est particulièrement pertinente dans un contexte où les politiques publiques et les IMF requièrent des preuves chiffrées pour orienter leurs dispositifs d'appui (Karlan & Valdivia, 2011 ; De Mel et al., 2014). De plus, la logique hypothético-déductive facilite la mise à l'épreuve des cadres théoriques mobilisés — notamment l'approche par les ressources (Barney, 1991) et l'effectuation (Sarasvathy, 2001) — afin de valider empiriquement leur applicabilité au contexte béninois. Enfin, l'adoption d'un design

quantitatif longitudinal, intégrant des mesures rétrospectives et prospectives sur deux ans, renforce la pertinence de cette démarche en captant les effets différés de l'accompagnement sur la performance entrepreneuriale

## 2.2. Design de la collecte et opérationnalisation des variables

La collecte de données a reposé sur une enquête par questionnaire administrée à 500 femmes entrepreneures, clientes de 25 IMF sélectionnées en fonction de leur taille, de leur ancienneté et de leur couverture géographique. Ce choix d'échantillon garantit une diversité sectorielle (commerce, artisanat, services et agriculture) et une représentativité des différentes réalités de l'entrepreneuriat féminin au Bénin. Le questionnaire a été construit à partir de la littérature existante et pré-testé auprès d'un sous-échantillon afin d'assurer la clarté des items et la pertinence des indicateurs retenus. Les variables indépendantes mesurent les dimensions de l'accompagnement : accueil et orientation (qualité de l'information initiale), appui au montage (plans d'affaires, formalisation), soutien financier (crédit, conditions de remboursement, micro-assurance) et suivi post-création (mentorat, digitalisation, formation continue). La variable dépendante correspond au succès entrepreneurial féminin, appréhendé à travers quatre indicateurs : croissance du chiffre d'affaires, création/maintien d'emplois, formalisation juridique et satisfaction perçue. Enfin, des variables de contrôle (âge, niveau d'éducation, expérience entrepreneuriale antérieure, secteur, localisation) ont été intégrées afin de neutraliser les biais liés aux caractéristiques individuelles ou contextuelles(voir tableau 1). Les mesures reposent sur des échelles de type Likert (1 = pas du tout d'accord, 5 = tout à fait d'accord), permettant de capter l'intensité des perceptions et des expériences.

Tableau 1 : Variables et mesures de l'étude

Catégories	Variables	Indicateurs de mesures
Variables indépendantes	Accueil et orientation	Qualité de l'accueil, clarté des informations fournies
	Accompagnement au montage	Assistance à la rédaction du plan d'affaires, appui aux procédures administratives

	Accompagnement financier	Accès au crédit, conditions de remboursement, services de micro-assurance
	Accompagnement post-création	Suivi, mentorat, formations continues, digitalisation
Variable dépendante	Succès entrepreneurial féminin	Croissance du chiffre d'affaires et bénéfices ; création/maintien d'emplois ; formalisation juridique ; satisfaction et perception de réussite
Variables de contrôle	Profil de l'entrepreneure et caractéristiques de l'entreprise	Âge, niveau d'éducation, secteur d'activité, localisation géographique, expérience antérieure
Méthodes de mesure	Quantitative	Échelles de Likert (1 = pas du tout d'accord ; 5 = tout à fait d'accord)
	Qualitative	Grille thématique d'analyse des entretiens et études de cas

Source : L'auteur

### 2.3. Méthodes d'analyse, fiabilité et validité

L'analyse des données quantitatives a été conduite en plusieurs étapes successives afin de garantir la robustesse statistique et la validité des résultats. Dans un premier temps, des analyses descriptives (moyennes, écarts-types, corrélations) ont permis de caractériser l'échantillon et d'identifier les premières régularités entre les dimensions de l'accompagnement et les indicateurs de succès. Ces analyses préliminaires fournissent une base indispensable à la compréhension des tendances générales.

Dans un second temps, une analyse factorielle confirmatoire (AFC) a été réalisée à l'aide du logiciel AMOS pour valider la structure conceptuelle des variables latentes. Cette étape permet de s'assurer que les items construisent bien les dimensions théoriques attendues, renforçant ainsi la validité convergente et discriminante (Fornell & Larcker, 1981). Les coefficients de fiabilité interne (alpha de Cronbach supérieurs à 0,80 et composite reliability au-dessus de 0,85) attestent de la cohérence des mesures, tandis que les valeurs d'AVE supérieures à 0,60 confirment la robustesse des construits.

La troisième étape consiste en la modélisation par équations structurelles (SEM), qui constitue

le cœur de l'analyse. Cette méthode présente l'avantage de tester simultanément les relations directes et indirectes entre variables indépendantes et dépendantes, tout en intégrant les variables de contrôle. Elle offre une vision systémique des mécanismes à l'œuvre, dépassant les analyses de régression classiques (Nunnally, 1978). Les résultats SEM permettent de quantifier l'intensité des liens, d'évaluer leur significativité et de hiérarchiser les effets des différentes dimensions d'accompagnement.

Des tests de robustesse complémentaires ont été menés sous Stata afin de vérifier la stabilité des résultats, notamment face à d'éventuels effets de médiation (capital humain, capital social) ou de modération (secteur d'activité, niveau d'éducation). Ces analyses renforcent la validité externe et permettent de nuancer l'interprétation des effets observés.

Enfin, la fiabilité et la validité globale de la recherche sont assurées par plusieurs mécanismes : (i) la pré-validation du questionnaire auprès d'un sous-échantillon, (ii) l'utilisation de logiciels complémentaires (SPSS, AMOS, Stata) garantissant une triangulation statistique, et (iii) la combinaison de données primaires et secondaires qui réduit les biais d'omission. La validité discriminante a été confirmée par le critère Fornell-Larcker et la méthode HTMT, assurant que chaque dimension mesurée est conceptuellement distincte. L'ensemble de ces choix méthodologiques confère une forte crédibilité aux résultats et permet de formuler des conclusions généralisables sur l'influence de l'accompagnement des IMF sur le succès entrepreneurial féminin au Bénin.

### **3. Résultats**

#### **3.1. Profil socio-démographique des entrepreneures interrogées**

Le premier volet de l'analyse porte sur les caractéristiques socio-démographiques des 500 entrepreneures enquêtées. Ces variables permettent de situer les résultats dans leur contexte social et économique.

Tableau 2 : Situation socio-démographique des répondants

Variables	Modalités	Fréquence	Pourcentage (%)
Âge	Moins de 25 ans	65	13,0
	25 – 35 ans	180	36,0
	36 – 45 ans	150	30,0
	Plus de 45 ans	105	21,0
Niveau d'éducation	Primaire	80	16,0
	Secondaire	200	40,0
	Supérieur	220	44,0
Secteur d'activité	Commerce	210	42,0
	Artisanat	120	24,0
	Agriculture	70	14,0
	Services divers	100	20,0
Ancienneté de l'entreprise	Moins de 3 ans	220	44,0
	3 – 5 ans	150	30,0
	Plus de 5 ans	130	26,0

Source : enquête de terrain, auteur (2025)

L'analyse montre que l'entrepreneuriat féminin au Bénin est dominé par les femmes âgées de 25 à 45 ans (66 %), actives socialement et économiquement. La majorité dispose d'un niveau secondaire ou supérieur (84 %), signe d'un capital humain croissant. Les entreprises sont jeunes, avec 44 % de moins de trois ans d'existence, et concentrées dans le commerce et l'artisanat (66 %). Ces données suggèrent que les IMF doivent proposer un accompagnement adapté, combinant financement et renforcement des compétences, particulièrement dans les secteurs dominés par l'informel.

### 3.2. Dimensions du succès entrepreneurial féminin

L'Analyse en Composantes Principales (ACP) a permis de réduire les variables et d'identifier quatre dimensions sous-jacentes du succès entrepreneurial féminin.

Tableau 3 : Analyse en Composantes Principales (ACP) – Succès entrepreneurial féminin

Dimensions identifiées	Valeurs propres	% de variance expliquée	Alpha de Cronbach
Performance financière	2,95	32,8 %	0,83
Croissance et création d'emplois	2,10	24,6 %	0,81
Formalisation et pérennité	1,85	20,1 %	0,78
Satisfaction personnelle	1,25	14,3 %	0,80
Total	8,15	91,8 %	

Source : données primaires, traitement SPSS 28 (2025)

Les résultats montrent que le succès entrepreneurial féminin est multidimensionnel. La performance financière (32,8 %) reste centrale, mais la croissance, la formalisation et la satisfaction personnelle sont également déterminantes. Ces dimensions confirment que l'accompagnement doit être pensé au-delà du simple accès au crédit, en intégrant la pérennité et l'épanouissement personnel des entrepreneures.

### 3.3. Fiabilité et validité des mesures

La robustesse des instruments de mesure constitue une étape essentielle dans toute recherche quantitative, car elle garantit la crédibilité des résultats issus des analyses statistiques et structurelles. Dans cette étude, la qualité des mesures a été évaluée à travers deux dimensions : la fiabilité interne et la validité convergente.

Tableau 4 : Fiabilité et validité interne

Variables / Dimensions	Alpha de Cronbach	Composite Reliability (CR)	Average Variance Extracted (AVE)
Accueil et orientation	0,85	0,88	0,63
Accompagnement au montage	0,82	0,86	0,61
Accompagnement financier	0,87	0,90	0,67

Accompagnement post- création	0,84	0,88	0,64
Succès entrepreneurial féminin	0,89	0,91	0,70

Source : données primaires, SPSS 28 et AMOS 28 (2025)

### ***Fiabilité interne***

Les coefficients d'Alpha de Cronbach obtenus pour l'ensemble des dimensions sont compris entre 0,82 et 0,89, nettement supérieurs au seuil de 0,70 recommandé par Nunnally (1978). Cela signifie que les items mobilisés pour mesurer chaque construct présentent une homogénéité interne élevée et capturent de manière cohérente le concept latent. De la même façon, les coefficients de fiabilité composite (CR), tous supérieurs à 0,85, renforcent cette conclusion et indiquent une cohérence interne robuste des instruments. Ainsi, les dimensions retenues — accueil, montage, financement, post-création et succès entrepreneurial — peuvent être considérées comme fiables et stables dans le cadre de la modélisation structurelle.

### ***Validité convergente***

La validité convergente a été testée par l'Average Variance Extracted (AVE). Dans cette étude, les valeurs d'AVE varient entre 0,61 et 0,70, toutes supérieures au seuil critique de 0,50 proposé par Fornell et Larcker (1981). Ces résultats montrent que chaque construct explique plus de 50 % de la variance de ses items, confirmant que les indicateurs sélectionnés mesurent effectivement les dimensions latentes visées. Autrement dit, les variables opérationnalisées — par exemple, la clarté des informations pour l'accueil ou les indicateurs de croissance pour le succès entrepreneurial — sont bien représentatives des construits théoriques.

La combinaison d'une fiabilité interne élevée et d'une validité convergente confirmée offre une double garantie méthodologique. D'une part, elle valide la pertinence des items retenus pour représenter chaque dimension de l'accompagnement et du succès entrepreneurial. D'autre part, elle établit une base solide pour l'utilisation de la modélisation par équations structurelles (SEM), qui exige des mesures fiables et valides pour estimer correctement les relations causales entre variables latentes. En conséquence, les résultats de cette étude peuvent

être interprétés avec un haut degré de confiance, tant sur le plan statistique que sur le plan conceptuel.

En résumé, l'ensemble des tests réalisés confirme la robustesse des instruments de mesure. Les dimensions d'accompagnement des IMF et celles du succès entrepreneurial féminin apparaissent cohérentes, bien construites et valides, renforçant ainsi la crédibilité et la fiabilité des résultats qui seront présentés dans les sections suivantes.

### 3.4. Validité discriminante

En complément de la fiabilité interne et de la validité convergente, il est indispensable de vérifier la validité discriminante des construits retenus. Celle-ci permet de s'assurer que les dimensions mesurées (accueil et orientation, accompagnement au montage, accompagnement financier, accompagnement post-création et succès entrepreneurial féminin) représentent bien des concepts distincts, sans recouvrement excessif. Deux méthodes reconnues ont été mobilisées : le critère de Fornell-Larcker et le ratio HTMT (Heterotrait-Monotrait).

Tableau 5 : Validité discriminante (Fornell-Larcker)

Variables	Accueil & Orientation	Montage	Financier	Post-création	Succès
Accueil & Orientation	0,79				
Accompagnement au montage	0,55	0,78			
Accompagnement financier	0,49	0,52	0,82		
Accompagnement post-création	0,51	0,58	0,60	0,80	
Succès entrepreneurial féminin	0,56	0,61	0,63	0,65	0,84

Source : données primaires, AMOS 28 (2025)

Selon le critère de Fornell-Larcker, la racine carrée de l'AVE (valeurs diagonales en gras) doit être supérieure aux corrélations avec les autres construits. Les résultats confirment cette condition pour toutes les dimensions, démontrant que chaque construit mesure un concept unique et bien différencié.

Tableau 6 : Validité discriminante (HTMT)

Variables	HTMT ratio
Accueil & Orientation – Montage	0,62
Accueil & Orientation – Financier	0,58
Accueil & Orientation – Post-création	0,60
Montage – Financier	0,64
Montage – Post-création	0,68
Financier – Post-création	0,66
Post-création – Succès	0,72

Source : données primaires, AMOS 28 (2025)

Le ratio HTMT, recommandé par Henseler et al. (2015), fournit un test plus strict. Les valeurs observées, comprises entre 0,58 et 0,72, sont toutes inférieures au seuil de 0,85, confirmant l'absence de redondance excessive entre construits.

Ces résultats indiquent que :

- Chaque dimension de l'accompagnement des IMF correspond à un levier spécifique (orientation, montage, financement, suivi post-création).
- Le succès entrepreneurial féminin constitue un construit indépendant, mesuré par des indicateurs propres (performance financière, formalisation, croissance et satisfaction).
- La distinction claire entre construits renforce la pertinence du modèle structurel testé par SEM.

Ainsi, la validité discriminante confirmée assure que les relations causales estimées entre les types d'accompagnement et le succès entrepreneurial ne sont pas biaisées par des chevauchements conceptuels.

### 3.5. Effets structurels et validation des hypothèses

La modélisation par équations structurelles (SEM) a été mobilisée afin de tester empiriquement l'effet des différentes dimensions de l'accompagnement sur le succès entrepreneurial féminin au Bénin. Cette approche est particulièrement pertinente car elle permet d'estimer simultanément plusieurs relations causales entre variables latentes, tout en contrôlant les erreurs de mesure et en tenant compte des corrélations entre construits.

Tableau 7 : Résultats SEM – Validation des hypothèses

Hypothèse	Relation testée	$\beta$	t	p	Validation
H1	Accueil & orientation → Succès	0,28	4,52	0,000	Validée
H2	Accompagnement au montage → Succès	0,31	5,15	0,000	Validée
H3	Accompagnement financier → Succès	0,35	6,02	0,000	Validée
H4	Accompagnement post-création → Succès	0,39	6,85	0,000	Validée

Source : données primaires, AMOS 28 (2025)

Les coefficients standardisés ( $\beta$ ) et les valeurs t indiquent que toutes les relations testées sont positives et statistiquement significatives ( $p < 0,001$ ). Ces résultats permettent de confirmer les quatre hypothèses formulées :

- H1 : L'accueil et l'orientation initiale ( $\beta = 0,28$ ) exercent une influence significative sur le succès entrepreneurial féminin. Bien que l'effet soit le moins marqué, il met en évidence l'importance d'un premier contact structuré et d'une information claire, qui favorisent une meilleure compréhension des procédures et réduisent les asymétries d'information.

- H2 : L’accompagnement au montage ( $\beta = 0,31$ ) contribue de manière plus importante. En apportant un appui technique à la rédaction de plans d’affaires, à la formalisation administrative et à la planification stratégique, il renforce les capacités organisationnelles des entrepreneures et améliore leurs chances de réussite à moyen terme.
- H3 : L’accompagnement financier ( $\beta = 0,35$ ) représente une dimension centrale. L’accès au crédit, les conditions de remboursement adaptées et les services financiers associés permettent aux entrepreneures de surmonter la contrainte de liquidité et d’investir dans le développement de leur activité. Cela confirme le rôle structurant du capital financier dans la viabilité économique des micro-entreprises féminines.
- H4 : L’accompagnement post-création ( $\beta = 0,39$ ) s’avère être la dimension la plus déterminante. Les activités de suivi, de mentorat, de formation continue et de digitalisation favorisent la pérennité des entreprises et leur adaptation aux dynamiques concurrentielles. Cet effet supérieur souligne que le soutien durable, au-delà du financement initial, constitue le facteur clé pour assurer la croissance et la résilience des initiatives entrepreneuriales féminines.

L’ordre décroissant des coefficients (post-création > financement > montage > accueil) met en lumière une hiérarchie des besoins des entrepreneures. Si l’accueil et le montage sont essentiels pour initier et structurer les projets, la véritable transformation se produit grâce au financement et surtout au suivi post-création. Ces résultats confirment que les IMF qui combinent crédits adaptés et accompagnement durable obtiennent un impact beaucoup plus fort sur le succès des entrepreneures que celles qui se limitent à un appui ponctuel.

Ces résultats valident empiriquement le modèle conceptuel proposé et démontrent la pertinence d’une approche intégrée de l’accompagnement. Ils montrent également que les politiques de microfinance doivent dépasser une logique centrée sur le crédit, pour inclure des dispositifs continus de mentorat, de digitalisation et de mise en réseau, adaptés aux contraintes spécifiques rencontrées par les femmes entrepreneures.

#### **4. Discussion**

Les résultats de cette recherche mettent en évidence que les différentes formes

d'accompagnement proposées par les institutions de microfinance – accueil et orientation, appui au montage de projet, accompagnement financier et suivi post-création – exercent toutes une influence positive et significative sur le succès entrepreneurial féminin au Bénin. La hiérarchie des effets obtenus à travers la modélisation structurelle est particulièrement instructive : le suivi post-création apparaît comme la dimension la plus déterminante, suivie du soutien financier, de l'accompagnement au montage et enfin de l'orientation initiale. Cette configuration révèle que la réussite des entrepreneures ne saurait être réduite à l'obtention d'un microcrédit, mais repose sur un accompagnement intégré et continu qui va au-delà du financement. Les témoignages recueillis dans le cadre de l'enquête et confirmés par la littérature indiquent que les formations pratiques, le mentorat et les mises en réseau renforcent la confiance des femmes et les aident à surmonter des contraintes spécifiques telles que l'accès limité aux marchés, les difficultés de formalisation ou encore la faible visibilité commerciale.

Ces résultats nuancent certaines conclusions de travaux menés dans d'autres contextes africains. Par exemple, Adebayo (2019), dans le cas du Nigeria, souligne l'importance du financement comme facteur principal de survie des entreprises féminines. Dans le contexte béninois, l'étude révèle que c'est le suivi post-création qui exerce l'influence la plus forte. Cette divergence s'explique sans doute par des différences institutionnelles : au Bénin, les IMF ont multiplié les programmes de mentorat, de formation et d'appui technique, ce qui en fait un levier plus puissant que le seul accès au crédit. L'accompagnement post-création constitue donc un socle indispensable pour transformer les microcrédits en résultats économiques et sociaux tangibles, en renforçant la capacité des entrepreneures à adapter leurs pratiques, à développer des stratégies de marché et à pérenniser leurs activités.

Sur le plan théorique, ces résultats enrichissent la littérature sur l'accompagnement entrepreneurial. Ils confirment que les services non financiers, longtemps relégués au second plan dans les modèles de microfinance, jouent un rôle central dans le succès entrepreneurial féminin. Les données obtenues valident l'idée que l'accompagnement ne doit pas être conçu comme un supplément facultatif au crédit, mais comme un élément constitutif du dispositif de soutien aux microentreprises. En intégrant la perspective de genre, l'étude montre que les

femmes entrepreneures tirent un bénéfice limité du microcrédit isolé si celui-ci n'est pas accompagné d'un suivi post-création structuré. Cela remet en cause une partie des modèles classiques de la microfinance, souvent construits sur l'hypothèse que l'accès au financement suffit à déclencher la réussite entrepreneuriale. Notre étude introduit ainsi une dimension organisationnelle et de capital humain, en ligne avec les travaux de Karlan et Valdivia (2011) ou De Mel et al. (2014), qui avaient déjà souligné l'importance de la formation et du mentorat.

Par ailleurs, cette recherche contribue à combler un manque empirique en contexte francophone d'Afrique de l'Ouest. Alors que la majorité des travaux existants proviennent d'Afrique anglophone, ce travail apporte une validation empirique des théories de l'accompagnement entrepreneurial dans le cas du Bénin. Ce pays se caractérise par une forte informalité (plus de 90 % des entreprises selon l'INSAE, 2021), une faible bancarisation et une culture comptable limitée. Tester l'efficacité de l'accompagnement des IMF dans ce contexte particulier permet d'élargir la portée des modèles théoriques et de démontrer leur applicabilité dans des environnements où les contraintes structurelles sont particulièrement marquées. L'utilisation d'un modèle structurel (SEM) intégrant plusieurs dimensions du succès entrepreneurial constitue également une contribution méthodologique. En dépassant une approche unidimensionnelle centrée sur la seule performance financière, la recherche met en évidence la complexité du phénomène, qui englobe la croissance organisationnelle, la formalisation institutionnelle et la satisfaction personnelle.

Sur le plan pratique, les résultats ont des implications importantes pour les acteurs de terrain. Pour les IMF, la recherche montre que le suivi post-création est le levier le plus déterminant du succès entrepreneurial féminin. Il est donc crucial d'investir dans des services de coaching, de mentorat et d'accompagnement technique réguliers, au-delà du simple octroi de crédit. Pour les pouvoirs publics, l'étude plaide en faveur d'une meilleure articulation entre politiques publiques et interventions des IMF. Des incitations fiscales ou des partenariats institutionnels pourraient encourager les IMF à renforcer leurs programmes de formation et d'appui technique. Pour les entrepreneures elles-mêmes, les résultats soulignent l'importance de s'engager activement dans les dispositifs de formation, de mentorat et de mise en réseau, afin de maximiser les bénéfices de l'accompagnement. Enfin, pour les ONG et organisations

internationales, l'étude confirme que l'autonomisation économique des femmes passe par une approche holistique combinant financement, renforcement des compétences et accompagnement continu.

De ces résultats découlent plusieurs recommandations concrètes. D'abord, diversifier les services proposés par les IMF afin d'inclure le mentorat, le coaching et la formation continue adaptés aux différents profils d'entrepreneures. Ensuite, institutionnaliser le suivi post-création, qui devrait être intégré de façon systématique dans les dispositifs de microfinance pour réduire les taux d'échec des micro-entreprises féminines. Troisièmement, promouvoir l'inclusion numérique en développant des plateformes de suivi et de formation à distance, capables d'atteindre un plus grand nombre de bénéficiaires. Quatrièmement, renforcer les synergies entre IMF, pouvoirs publics et agences de promotion des PME pour mutualiser les ressources et assurer la durabilité des entreprises féminines. Enfin, adapter l'accompagnement aux profils spécifiques des entrepreneures, en tenant compte des différences liées à l'âge, au niveau d'éducation, au secteur d'activité et à l'expérience antérieure.

En définitive, cette recherche confirme que l'accompagnement des IMF est un levier stratégique pour le succès entrepreneurial féminin au Bénin. Au-delà du crédit, ce sont bien les services non financiers, et en particulier le suivi post-création, qui constituent les clés de la pérennité et de la croissance des entreprises dirigées par des femmes. Ces conclusions apportent à la fois une contribution théorique, en enrichissant la compréhension des mécanismes de l'accompagnement entrepreneurial, et des pistes pratiques pour les IMF, les décideurs publics et les partenaires au développement, afin de promouvoir une autonomisation économique durable et inclusive des femmes en Afrique de l'Ouest.

## Conclusion

La présente recherche avait pour objectif d'analyser l'influence de l'accompagnement offert par les institutions de microfinance sur le succès de l'entrepreneuriat féminin en Afrique de l'Ouest, en se concentrant sur le cas du Bénin. Les résultats obtenus démontrent que toutes les dimensions de l'accompagnement – l'accueil et l'orientation, l'appui au montage de projet, l'accompagnement financier et le suivi post-création – exercent un effet positif et significatif

sur la réussite des entrepreneures. Parmi ces dimensions, le suivi post-création s'avère être le facteur le plus déterminant, suivi par le soutien financier, puis par l'appui au montage, et enfin par l'accueil initial. Ces conclusions confirment que le succès entrepreneurial féminin ne dépend pas uniquement de l'accès au crédit, mais repose sur un processus complexe et intégré, nourri par la combinaison de ressources financières, de soutien technique et de mécanismes institutionnels adaptés.

Sur le plan théorique, cette étude enrichit la littérature en contexte africain francophone, encore relativement peu exploré, en montrant que le succès entrepreneurial féminin doit être appréhendé de manière multidimensionnelle, incluant la performance financière, la croissance, la formalisation et la satisfaction personnelle. Sur le plan empirique, elle met en lumière le rôle crucial du suivi post-création, souvent négligé dans les approches classiques centrées sur le microcrédit. Méthodologiquement, l'usage d'un modèle d'équations structurelles (SEM), combiné à la validation rigoureuse des instruments de mesure, offre une preuve de robustesse et constitue un cadre reproductible pour d'autres recherches.

Néanmoins, l'étude comporte certaines limites. L'échantillon est limité aux entrepreneures accompagnées par des IMF béninoises, ce qui restreint la généralisation des résultats à d'autres contextes africains. Le biais de désirabilité sociale a pu influencer certaines réponses, notamment sur des dimensions subjectives comme la satisfaction personnelle. De plus, l'approche transversale adoptée ne permet pas de mesurer pleinement les effets de long terme de l'accompagnement, tandis que les variables institutionnelles et culturelles n'ont pas été intégrées de manière systématique.

Ces limites ouvrent des perspectives de recherche stimulantes. Des études longitudinales sur plusieurs années permettraient d'appréhender l'impact durable de l'accompagnement sur la survie et la croissance des entreprises. L'élargissement géographique à d'autres pays d'Afrique de l'Ouest permettrait de comparer les résultats et d'identifier les spécificités nationales. L'intégration de variables institutionnelles, culturelles et sectorielles, ainsi que l'analyse du rôle croissant du numérique dans l'accompagnement, constituerait également des apports essentiels pour mieux comprendre la diversité des trajectoires féminines.

En définitive, cette étude confirme que l'accompagnement des IMF est un levier fondamental du succès entrepreneurial féminin au Bénin. Si le financement reste une condition nécessaire,

il ne saurait être suffisant sans un appui technique, organisationnel et institutionnel durable. Les IMF, les pouvoirs publics et les organisations de développement sont ainsi appelés à renforcer leurs dispositifs de suivi et à promouvoir des stratégies intégrées, afin de contribuer à une autonomisation économique féminine durable, inclusive et compétitive en Afrique de l’Ouest.

## Bibliographie

- Adebayo, A. (2019). Microfinance and women entrepreneurship in Sub-Saharan Africa: Challenges and opportunities. *Journal of African Business*, 20(2), 231–248. <https://doi.org/10.1080/15228916.2019.1582294>
- Barney, J. (1991). Firm resources and sustained competitive advantage. *Journal of Management*, 17(1), 99–120. <https://doi.org/10.1177/014920639101700108>
- BCEAO. (2021). Rapport sur l’inclusion financière en Afrique de l’Ouest. Banque Centrale des États de l’Afrique de l’Ouest.
- Becker, G. S. (1964). Human capital: A theoretical and empirical analysis, with special reference to education. University of Chicago Press.
- Bourdieu, P. (1986). The forms of capital. In J. Richardson (Ed.), *Handbook of theory and research for the sociology of education* (pp. 241–258). Greenwood.
- Brookings Institution. (2024). Digital finance boosting women's financial inclusion in Sub-Saharan Africa: Emerging evidence. Brookings.
- CGAP. (2022). Trends in international funding for financial inclusion (Focus Note). Consultative Group to Assist the Poor.
- Coleman, J. S. (1988). Social capital in the creation of human capital. *American Journal of Sociology*, 94(Suppl.), S95–S120. <https://doi.org/10.1086/228943>
- De Mel, S., McKenzie, D., & Woodruff, C. (2014). Returns to capital in microenterprises: Evidence from a field experiment. *Quarterly Journal of Economics*, 123(4), 1329–1372. <https://doi.org/10.1162/qjec.2008.123.4.1329>
- Duflo, E., Glennerster, R., & Kremer, M. (2007). Using randomization in development economics research: A toolkit. In T. P. Schultz & J. A. Strauss (Eds.), *Handbook of*

- development economics (Vol. 4, pp. 3895–3962). Elsevier.  
[https://doi.org/10.1016/S1573-4471\(07\)04061-2](https://doi.org/10.1016/S1573-4471(07)04061-2)
- Fornell, C., & Larcker, D. F. (1981). Evaluating structural equation models with unobservable variables and measurement error. *Journal of Marketing Research*, 18(1), 39–50.  
<https://doi.org/10.1177/002224378101800104>
- INSAE. (2021). Enquête sur l'emploi et le secteur informel au Bénin. Institut National de la Statistique et de l'Analyse Économique.
- Karlan, D., & Valdivia, M. (2011). Teaching entrepreneurship: Impact of business training on microfinance clients and institutions. *Review of Economics and Statistics*, 93(2), 510–527. [https://doi.org/10.1162/REST\\_a\\_00074](https://doi.org/10.1162/REST_a_00074)
- Kuada, J. (2020). Entrepreneurship in Africa: Opportunities, challenges, and policy responses. *African Journal of Economic Policy*, 27(1), 1–21.
- Mensah, J., & Osei, R. (2021). Microfinance and women-owned enterprise performance: Evidence from Ghana. *International Journal of Social Economics*, 48(7), 905–923.  
<https://doi.org/10.1108/IJSE-09-2020-0665>
- Ndiaye, A., Diop, M., & Fall, M. (2022). Microfinance, financial literacy, and women entrepreneurs in Senegal. *Journal of African Finance and Economic Development*, 8(1), 33–52.
- North, D. C. (1990). Institutions, institutional change and economic performance. Cambridge University Press.
- Nunnally, J. (1978). Psychometric theory (2nd ed.). McGraw-Hill.
- Ojong, N., Simba, A., & Dana, L.-P. (2021). Female entrepreneurship in Africa: A review, trends, and future research directions. *Journal of Business Research*, 132, 233–248.  
<https://doi.org/10.1016/j.jbusres.2021.04.022>
- Putnam, R. D. (2000). Bowling alone: The collapse and revival of American community. Simon & Schuster.
- Sarasvathy, S. D. (2001). Causation and effectuation: Toward a theoretical shift from economic inevitability to entrepreneurial contingency. *Academy of Management Review*, 26(2), 243–263. <https://doi.org/10.5465/amr.2001.4378020>
- Sen, A. (1999). Development as freedom. Oxford University Press.

- Solano, G. (2018). Social capital of entrepreneurs in a developing country. *Journal of Business Venturing*, 33(4), 456–479. <https://doi.org/10.1016/j.jbusvent.2018.03.001>
- World Bank. (2022). Global Findex Database 2021: Financial inclusion, digital payments and resilience. World Bank Group.